

DOCTORAATSONDERZOEK - DOCTORATS

MADELEINE JACQUEMIN

Fer-Fonte-Acier. L'industrie sidérurgique en Brabant wallon. Histoire des Forges de Clabecq des origines à 1939

Thèse de doctorat en Histoire, Art & Archéologie défendue à l'Université libre de Bruxelles (ULB), 2013. Promoteurs : Jean-Jacques Heirwegh & Serge Jaumain.

La thèse sur l'histoire des Forges de Clabecq a la singularité de comporter deux études particulières : l'inventaire du fonds d'archives des Forges de Clabecq, déposé aux Archives générales du Royaume par la curatelle de la société anonyme Forges de Clabecq, entre 2002 et 2006, et, une monographie consacrée aux Forges de Clabecq, avec comme fil rouge le développement de l'entreprise de la fin du XVIII^e siècle à la veille de la Seconde Guerre mondiale.

L'inventaire des archives de la s.a. Forges de Clabecq (1752-2001)

Les 300 mètres linéaires d'archives couvrent la totalité de la période d'activité de la s.a. Forges de Clabecq ainsi que de ses prédécesseurs en droit, soit de 1752 à 2001. L'inventaire est divisé en cinq parties et contient 6.945 articles. Ce fonds d'archives est aujourd'hui conservé aux Archives de l'État à Louvain-la-Neuve.

La thèse : Fer-fonte-acier. L'industrie sidérurgique en Brabant wallon. Histoire des Forges de Clabecq des origines à 1939

Malgré une abondante historiographie sur la sidérurgie, il est curieux de constater que les travaux historiques portant, en totalité ou en partie, sur les Forges de Clabecq sont très rares, d'autant plus pour la période étudiée. L'histoire de l'entreprise est quelquefois évoquée dans des ouvrages, mais toujours de manière superficielle, ou dans le cadre

restreint d'articles, ce qui en réduit forcément l'approche.

Cette quasi absence historiographique peut avoir plusieurs causes. Un premier élément d'explication réside sans doute dans la non-accessibilité des archives de l'entreprise... jusqu'il y a peu, l'auteure étant la première à utiliser l'imposant fonds d'archives de la s.a. Forges de Clabecq. Un second élément de réponse est certainement une des caractéristiques spécifiques des Forges de Clabecq, c'est-à-dire sa localisation en dehors des principaux bassins industriels belges, puisque l'usine est construite très au nord du sillon Haine-Sambre-Meuse.

Le phénomène est d'autant plus remarquable que les Forges sont connues du grand public, en tout cas en Belgique. Les Forges de Clabecq... À cette évocation, plusieurs images viennent à l'esprit immédiatement. La première est celle du syndicaliste Roberto D'Orazio et de la lutte syndicale des années 1996-1997. Une autre est celle de la démolition de l'usine des années 2010-2012. Pour les habitants du lieu, les Forges de Clabecq évoquent également le travail, le bruit, la poussière, les hauts fourneaux. Mais finalement, on en savait peu de choses de sa longue histoire...

Cependant, celle-ci est intéressante à plus d'un titre. L'usine n'a pas atteint le développement de certaines usines allemandes, françaises, ni même belges mais son point fort est d'avoir survécu, sur une très longue période, dans un environnement, a priori non propice, et d'être à l'origine, en partie, de l'essor de toute une région, a priori non sidérurgique, l'Ouest du Brabant wallon.

L'usine de Clabecq, aujourd'hui propriété de Duferco, s'étendait sur une superficie de 80 hectares (soit un rectangle de 2 km de long sur 880 mètres de large). Depuis quelques années, la majorité des bâtiments ont été détruits, dans le cadre du projet de réhabilitation du site par *Duferco Development*. À partir de ce constat, l'occupation du site a été la problématique centrale de la thèse.

Le principal questionnement est donc lié à l'implantation de l'entreprise à Clabecq du point de vue géo-économique : comment cette aventure industrielle a-t-elle débuté et comment s'est-elle maintenue et développée ? Comment l'usine s'est-elle construite ? Pourquoi ? Dans quel environnement ? Quelles furent les causes de sa longue existence, jalonnée de crises ?

La première hypothèse de travail est le maintien de la direction de l'entreprise dans le giron d'un nombre restreint de familles. Jusqu'en 1942, les Forges ont été successivement la propriété personnelle de trois familles de maîtres de forges : les Van Esschen, les Besme et les Goffin, cette dernière ayant régné à elle seule pendant 114 ans ! Les questions à résoudre ne manquaient pas : Qui sont ces personnes qui ont investi leurs capitaux dans l'usine de Clabecq ? D'où viennent-elles ? Quel est leur parcours personnel ? Quelle est la place des Forges dans leur vie ? etc.

Bien sûr, la contribution du personnel, tant les employés que les ouvriers, au développement de l'entreprise a également été étudiée.

L'évolution de la technique est un point très important dans l'histoire de la sidérurgie.

Depuis la fin du XVIII^e siècle, l'industrie sidérurgique a connu de nombreuses (r)évolutions techniques, comme la Révolution industrielle et la deuxième industrialisation. L'impact des progrès techniques sur l'histoire des Forges de Clabecq a donc fait l'objet d'une nouvelle série de questions : Quels sont les différents appareils utilisés au fil du temps ? Quelles sont les énergies utilisées ? Quelles sont les matières premières nécessaires ? À quel rythme les Forges de Clabecq ont-elles ou non suivi les progrès techniques ?

Enfin, toute usine sert à produire. Quels sont donc les produits fabriqués à Clabecq ? Pour quel(s) marché(s) ? Ont-ils évolué au fil du temps ? Ont-ils été utiles au développement de l'entreprise ?

Le cadre chronologique de la thèse s'étend des origines de l'usine à la veille de la Seconde Guerre mondiale.

Le cadre temporel de cette étude débute donc en 1781 lorsque le terrain sur lequel sera construit le moulin à battre le fer, point de départ de l'entreprise, est loué par Marc Pierre Van Esschen au seigneur de Clabecq. Il s'étend jusqu'à la veille de la Seconde Guerre mondiale, lorsque la société atteint sa vitesse de croisière.

L'année 1939 est également un tournant important dans la géographie de l'industrie métallurgique en Belgique avec le creusement du canal Albert, entre Anvers et Liège, qui marque le début de la politique de « maritimisation » de la sidérurgie wallonne.

Par ailleurs, le 12 décembre 1939, l'administrateur-délégué des Forges de Clabecq, Eugène Germeau, décède, après avoir dirigé

la société pendant près de trente années. Josse Goffin, président du conseil d'administration de la société depuis 1888 et dernier de la lignée des Goffin dans l'histoire des Forges de Clabecq, depuis 1828, s'éteint le 24 mars 1942. En l'espace de quelques mois, deux des personnes les plus importantes de l'histoire de la société anonyme disparaissent. La Seconde Guerre mondiale ouvre fondamentalement une nouvelle ère dans cette histoire de la société.

La thèse est divisée en six parties chronologiques, elles-mêmes composées de plusieurs chapitres thématiques.